

Exode 20.7 : « tu n'élèveras pas le nom de l'Éternel ton DIEU pour tromper... »

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 14/07/2013

Ce matin, nous allons poursuivre notre cycle de prédications sur le thème des commandements du Seigneur. Nous avons commencé par les dix commandements avec, en particulier, les deux premiers qui correspondent à une interdiction absolue de l'idolâtrie sous toutes ses formes. L'idole, pour rappel, est tout ce qui peut prendre la place de DIEU dans le culte. En fait, elle englobe tout ce à quoi le cœur humain s'attache dans sa quête de salut.

Voici le troisième commandement :

Lecture Ex 20.7 :

Version Nouvelle Bible Second : « *Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur (YHWH), ton Dieu, pour tromper : le Seigneur ne tiendra pas pour innocent celui qui invoquera son nom pour tromper* »

Version Bible du Semeur : « *Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel ton Dieu pour tromper, car l'Éternel ne laisse pas impuni celui qui utilise son nom pour tromper.* »

1- Comprendre les termes de ce commandement

Tout d'abord, il faut passer un peu de temps sur les termes de ce commandement. En effet, si vous avez d'autres traductions que la NBS ou la BS, vous aurez des formulations assez différentes et, de plus, la notion « pour tromper » n'y est pas explicite.

La TOB traduit : « *Tu ne prononceras pas à tort le nom du Seigneur ton Dieu car le Seigneur n'acquiesce pas celui qui prononce son nom à tort* »

La Darby : « *Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.* »

La version en français courant ; « *Tu ne prononceras pas mon nom de manière abusive car moi, le Seigneur ton Dieu, je tiens pour coupable celui qui agit ainsi.* »

Déjà, vous avez remarqué : pour la deuxième partie de ce commandement, toutes les versions convergent : quand le Seigneur nous jugera, il n'y aura aucune circonstance atténuante pour ceux qui se réclament de son alliance et qui auront fait un usage pervers du nom du Seigneur. Il est donc important de bien comprendre quelle est la nature de cet usage pervers afin de s'en écarter.

En fait, si nous revenons à l'hébreu du texte massorétique TM, la traduction quasi littérale de ce verset donne :

« Tu n'élèveras pas le nom de YHWH, ton Dieu, pour/en direction de la tromperie car YHWH ne tiendra pas pour innocent celui qui élèvera son nom pour la tromperie ».

« Tu n'élèveras pas » : le verbe hébreu « élever » contient deux nuances :

- la nuance cultuelle bien rendue par la NBS avec le mot « invoquer » : tu n'invoqueras pas le nom. C'est-à-dire, « tu ne prieras pas, tu ne t'adresseras pas à DIEU, tu ne lui offriras pas un culte de façon perverse » ;
- la nuance utilitaire bien rendue par la BS : « tu n'utiliseras pas le nom, tu ne te serviras pas du nom du Seigneur de façon perverse ». Et là, nous pensons aux relations humaines.

Donc, tu ne dois ni invoquer, ni utiliser un nom, et c'est celui de YHWH, ton DIEU. YHWH que tu as personnellement reconnu comme ton DIEU et pas simplement comme étant le dieu de tes parents ou de ton héritage culturel. Il s'agit de YHWH avec qui tu es en alliance.

YHWH est le nom sous lequel le Créateur s'est fait connaître à Moïse au buisson ardent. Nous savons qu'il s'agit d'une forme du verbe être, rendu en français par « Je suis » ou encore « Je suis celui qui est ». De plus, en hébreu, le nom de quelqu'un est bien plus qu'un numéro d'immatriculation pour repérer un individu, mais il représente l'être avec toutes ses caractéristiques. Or l'être divin est tri-unitaire : « Je suis » a aussi pour nom « Père céleste », « Jésus-Christ » et « Esprit Saint ». Cela signifie que ce commandement concerne aussi les noms du Père, du Fils et de l'Esprit.

Enfin, l'idée d'utiliser ou d'invoquer le nom de DIEU pour tromper est bien présente dans le texte hébreu TM. Ainsi, ce commandement ne vise pas tant une interdiction de prononcer le nom divin car il serait trop sacré, il serait indicible. Il ne se réduit pas non plus à la condamnation de certains jurons.

Il me semble qu'avec le 3^{ème} commandement, nous sommes sur le terrain du mensonge. En fait, comment échapperions-nous à la colère de DIEU, si on se prétend en alliance avec lui par Moïse, ou pire par Jésus-Christ qui est « la vérité, le chemin et la vie », et qu'on l'associe avec le père du mensonge, de la perdition et de la mort ?

Donc les traductions NBS et BS sont très satisfaisantes (ce qui n'enlève rien aux qualités des autres). Elles mettent en lumière que croire au seul vrai DIEU et ne faire un culte qu'à lui seul, c'est absolument nécessaire. Mais ce n'est pas suffisant car la foi peut parfois être tordue par l'envie plus ou moins consciente de tromper par le bais de l'élévation du nom du Seigneur.

Mais tromper qui et pourquoi ?

2. Tu n'élèveras pas le nom du Seigneur pour le tromper (invoquer)

Cela peut arriver si on croit tromper le Seigneur avec une attitude de pseudo piété dans notre culte. Le prophète Malachie décrit bien la situation :

MI 1.6-10 et 12-14

L'alliance nouvelle scellée par sang du Christ a fait des chrétiens un peuple de prêtres. Nous aussi nous disons à DIEU : « Père et Seigneur » et cela fait peur quand on y réfléchit. Comment nous présentons-nous à lui ? Le faisons-nous avec suffisamment de sérieux ? Le faisons-nous avec suffisamment de respect ou avec négligence ? On peut penser à une ponctualité systématiquement défailante ou à une mise particulièrement décontractée... Mais au fond, il est difficile de poser un jugement car où arrêter le curseur dans l'échelle des possibles et comment ne pas tomber dans le ridicule comme par exemple ce qui se passe à l'entrée de certains lieux de cultes avec la distribution de jupes longues et de foulards aux femmes ; quant aux hommes, ils peuvent passer vêtus de shorts et la chemise ouverte (situation que j'ai pu observer en Europe de l'Est) ?

Pour savoir où placer le curseur sur la manière de nous présenter, nous pourrions suivre le conseil donné par Malachie (**MI 1.8**) : si nous avons rendez-vous avec le président de la République, comment nous préparerions-nous ? Pourtant, qu'est-ce que le président de la République française par rapport à DIEU ?

Voilà pour l'apparence, mais qu'en est-il de notre intériorité ? Arrivons-nous au culte le cœur préparé et joyeux ou parce qu'au fond, on n'avait rien d'autre de mieux à faire ?

Que donnons-nous au Seigneur de nos pensées, de notre travail, de nos biens : des « crevures » pour reprendre l'image des bêtes éclopées ou malades, ou apportons-nous des offrandes de valeur ? Attention, une offrande de valeur peut être juste un peu de temps dégagé au sein d'une vie chargée de responsabilités familiales et/ou professionnelles, mais un peu de temps donné avec amour.

Est-ce qu'on estime que rendre un culte à DIEU est au fond bien peu rentable ou amusant et qu'il est sage de ne pas y investir trop de moyens ou de temps...comme l'a décrit Malachie ?

Voilà toutes les questions posées par ce « tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur pour le tromper ».

« Mieux vaut », dit le Seigneur par la bouche de Malachie, « mieux vaut ne pas me rendre de culte dans ce cas-là ».

En fait, si on n'a pas compris combien DIEU est le Créateur de tout l'univers, grand et saint, qu'il ne tolère aucune compromission avec le mal, qu'il n'a rien à voir avec une idole qu'on manipulerait à sa guise pour obtenir des bienfaits, alors le mépris peut se glisser dans notre relation avec lui. Croire qu'on peut

tromper le Seigneur trahit un grand mépris ou alors une certaine incrédulité à son égard.

Au contraire, le Seigneur, qui s'est fait connaître à nous et qui nous connaît de façon personnelle, veut que nous nous placions entre ses mains, que nous nous laissions diriger par lui.

Il nous invite à invoquer son nom mais avec respect, humilité, foi et amour. Il nous appelle à prier dans la confiance et à nous souvenir qu'il est un grand Roi plein de compassion pour ceux qui l'aiment et le craignent.

3. Tu n'élèveras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, pour tromper toi-même ou ton prochain (utiliser, se servir)

Là nous trouvons le sens utilitaire du nom de DIEU : tu ne te serviras pas du nom...et cette fois, la tromperie vise soi-même et/ou les autres, les deux étant d'ailleurs si étroitement mêlés.

C'est ainsi que l'on peut utiliser le nom du Seigneur :

- pour se convaincre que l'on est quelqu'un de bien et en convaincre les autres ; et peut-être aussi pour se rassurer d'être dans son bon droit en prenant ses intérêts pour ceux de DIEU. Combien de fois, la hiérarchie de certaines institutions chrétiennes a brandi le nom du Seigneur avec des arguments mensongers pour faire rentrer de l'argent dans les caisses ou justifier un train de vie luxueux !

Jésus a condamné de façon très dure les hypocrites dans leurs pratiques religieuses ostentatoires : ils priaient aux coins des rues, claironnaient leurs bonnes œuvres car, ce qui leur importait était leur propre regard sur eux-mêmes et aussi le regard admiratif des gens. Pas celui de DIEU. On trouve cela dans le Sermon sur la Montagne (**Mt 6**).

- pour exiger la soumission, l'obéissance des autres. Combien de fois le nom du Seigneur a-t-il été utilisé avec des extraits bien découpés de la Bible (comme Satan sait si bien le faire, voir Gn 3 ou la tentation de Jésus au désert) pour asservir son prochain. Asservir par exemple les sujets d'un royaume, des noirs, des épouses, des enfants. Utiliser le nom du Libérateur de tous les esclaves pour réduire son frère, sa sœur en Christ à l'état d'esclave : n'est-ce pas monstrueux ?

- pour inciter, et toujours par des mensonges, à des actes particulièrement odieux et nous pouvons penser aux pogroms orchestrés au nom de Jésus-Christ, et qui ont ensanglanté toute l'Europe pendant des siècles.

- le 3^{ème} commandement vise aussi la prophétie. L'exemple type est la personne qui annonce au nom du Seigneur un message qui ne vient pas du Seigneur. Attention donc à ne pas déclarer trop facilement « le Seigneur m'a dit... ».

Dans son Sermon sur la Montagne, Jésus parle d'une utilisation particulière du nom de DIEU avec la pratique du serment afin de prouver qu'on ne ment pas.

Ce n'est pas une pratique mauvaise en soi mais Jésus en dénonce l'inutilité. Il demande que, tout simplement, notre « oui » soit oui et notre « non » soit non (**Mt 5.33**). Tout le reste vient du père du mensonge.

Ainsi, quand on réfléchit à la portée du troisième commandement, on voit la nécessité d'être attentif dans toutes les circonstances de nos vies ainsi que Jésus l'a rappelé :

« Pour entrer dans le royaume des cieux, il ne suffit pas de me dire : « Seigneur ! Seigneur ! » Il faut accomplir la volonté de mon Père céleste.

Au jour du jugement, nombreux sont ceux qui me diront : « Seigneur ! Seigneur ! Nous avons prophétisé en ton nom, nous avons chassé des démons en ton nom, nous avons fait beaucoup de miracles en ton nom. »

*Je leur déclarerai alors : « Je ne vous ai jamais connus ! Allez-vous-en, vous qui pratiquez le mal ! » (**Mt 7.21-23**)*

Conclusion

Que le Seigneur nous garde de toute mauvaise invocation ou utilisation de son nom et qu'il nous pardonne nos manquements. Qu'il nous accorde la grâce de son discernement afin que nous élevions son nom pour servir à sa gloire et certainement pas pour tromper, lui, nous-mêmes ou les autres.

Oui, que nous puissions élever son nom avec un cœur purifié par l'Esprit Saint ainsi que l'a déclaré le prophète Joël et que l'a répété l'apôtre Pierre le jour de la Pentecôte :

« Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos jeunes gens auront des visions, Et vos vieillards auront des songes.

Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, Dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit; et ils prophétiseront. »

Et un peu plus loin : *« Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (**Ac 2.17-18 et 21**)*

Oui, que nous puissions utiliser le nom du Père, du Fils et de l'Esprit conformément à la parole de Jésus :

« C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

*Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » (**Jn 15.12-17**) AMEN*